

Jeudi 9 Juin 1881

ABONNEMENTS

PARIS ET DÉPARTEMENTS

UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
60 francs.	30 francs.	15 francs.

Pour l'Étranger : Port en sus.

Un Numéro (PARIS)..... 15 cent.

Un Numéro (DÉPARTEMENTS).. 20 cent.

Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

On s'abonne par l'envoi d'un mandat-poste ou d'une traite sur Paris à l'ordre de l'ADMINISTRATEUR.

On peut également s'abonner dans tous les bureaux de poste de France sans augmentation de prix.

PARIS

JEUDI 9 JUIN

M. Chamberlain a prononcé, avant-hier, à Birmingham, un long discours dont la plus grande partie est consacrée à la défense de la politique suivie par le cabinet dans les affaires d'Irlande. Les événements ont donné un prompt démenti à l'optimisme du ministre. Au moment même où il célébrait devant ses électeurs les mérites du *land bill*, une dépêche annonçait qu'une émeute venait d'éclater à l'ouest du comté de Cork, dans la ville de Schull. Les instigateurs du mouvement insurrectionnel avaient répandu le bruit de l'arrestation du curé de la paroisse, le père Murphy, qui s'est distingué par son ardeur à propager les doctrines de la Ligue agraire. Les insurgés ont barré les routes, coupé les fils du télégraphe et saccagé les postes de police. L'autorité militaire a immédiatement envoyé une partie

et des sociétés secrètes qui réclameront l'expulsion définitive des landlords et la pleine propriété du sol pour les classes agricoles. Personne n'ignore, en Angleterre, le rôle que les enfants d'Érin établis de l'autre côté de l'Atlantique sont disposés à jouer dans l'émancipation de leur mère-patrie, et, d'autre part, les correspondances adressées à certaines feuilles de Londres fournissent de curieux renseignements sur l'action exercée dans plusieurs districts de l'île par les concubules de la Société du Ruban.

Mis en demeure de rétablir l'ordre, le gouvernement répond par des circulaires fort sages sur l'emploi de la force armée. Seulement il ne suffit pas d'indiquer les formalités à suivre pour requérir l'assistance des constables et de prescrire aux chefs des détachements chargés d'une expulsion les précautions à prendre pour prévenir des manifestations séditeuses, si les autorités locales n'ont pas le droit de punir immédiatement toute résistance à

LE PARLEMENTAIRE

JOURNAL DE LA RÉPUBLIQUE LIBÉRALE

La question du Danube

Bucharest, 8 juin.

Chambre des députés. — La discussion de l'interpellation relative à la question de navigation du Danube s'est prolongée jusqu'à une heure du matin.

Tous les orateurs qui ont pris part à la discussion ont combattu le projet autrichien demandant la création d'une commission mixte, et ont invité le gouvernement à défendre les intérêts de la Roumanie en se renfermant strictement dans les stipulations des traités existants.

L'ordre du jour pur et simple, auquel le gouvernement s'était rallié, a été adopté par 39 voix contre 23. Il y a eu cinq abstentions.

Les troubles en Irlande

Cork, 7 juin, soir.

Une émeute sérieuse a éclaté aujourd'hui, à Schull, par suite du bruit qui s'est répandu de l'arrestation du père Murphy, curé de la paroisse.

Les émeutiers ont défoncé les routes, coupé les fils télégraphiques et détruit les postes de police.

Des troupes ont été envoyées de Cork.

cieuse et flagrante illégalité, beaucoup de « mauvais goût » et un « triste courage ». Nous n'engagerons pas avec elle un débat à ce sujet. Nous avons la naïveté de croire que les lois, bonnes ou mauvaises, doivent être respectées tant qu'elles sont en vigueur, et qu'un conseil municipal, un préfet ou un ministre donne un fort mauvais exemple en les foulant aux pieds; ce n'est pas l'avis de la *Vérité*. Elle n'arrivera pas à nous convaincre que nous avons tort, et nous ne réussirons pas à lui démontrer que nous avons raison. Il est donc très inutile de discuter. Tout ce que nous pouvons demander, c'est qu'elle ne nous combatte point en nous prêtant des assertions que nous n'avons jamais émises.

A l'en croire, nous aurions la prétention de réserver à certaines classes le monopole des fonctions municipales, et d'en exclure ceux qui vivent de leur travail manuel. Où a-t-elle pris cela? Où a-t-elle vu que nous nous soyons « malicieusement

même sujet qu'elle vient d'écrire à M. le garde des sceaux :

Prison des Présentines, 3 juin.

Monsieur le ministre,

Les considérations du jugement de la 4^e chambre correctionnelle de Marseille, qui me condamne à un mois de prison, disent « que le tribunal me reconnaissant comme très exaltée, doute que mes facultés intellectuelles soient bien équilibrées, et à cause de cela, admet des circonstances atténuantes. » Ceci, monsieur le ministre, est une injure grave qui est faite des plus légèrement et sans qu'elle soit en rien justifiée. Je suis prête à prendre jusqu'au bout la responsabilité de mes actes et à subir la peine que le tribunal a jugé nécessaire de m'appliquer, mais je ne saurais supporter une pareille insulte, qui est une atteinte portée à ma dignité, presque à mon honorabilité. De plus, une semblable insinuation me lèse dans mes intérêts immédiats. Je suis écrivain, institutrice, conférencière, et c'est m'empêcher de gagner ma vie et celle de mes trois enfants dont je suis l'unique soutien, que de faire croire à un dérangement quelconque dans mes facultés. Je demande donc, monsieur le ministre, qu'une enquête des plus minutieuses ait lieu sur mon état cérébral et que justice me soit rendue. Je repousse toutes circonstances atténuantes et je réclame l'application entière de la peine à laquelle le tribunal a cru devoir me condamner, mais je prétends que ma dignité et mon honorabilité soient sauvegardées.

Recevez, monsieur le ministre, mes salutations distinguées.

PAULE MINK.

On sait que M. Vitet a légué à l'Académie française une action de la *Revue des Deux-Mondes*; dont le revenu doit être attribué chaque année à un homme de lettres. Ce revenu varie entre 6 et 7,000 fr. L'Académie, dans sa séance de mardi, a décerné le prix Vitet à M. Jean Aicard.

CHRONIQUE

DE L'ESPRIT LYRIQUE (1).

J'ai étudié, à la place qui convenait, le *Livre dramatique* qui forme la seconde partie du nouveau recueil de Victor Hugo : *Les Quatre Vents de l'Esprit*, je voudrais étudier aujourd'hui les trois autres parties qui s'intitulent : *Le Livre satirique*, *le Livre lyrique*, *le Livre épique*.

... Etude difficile dans le court espace qui m'est réservé, plus difficile encore à cause de la nature du sujet. Une suite de morceaux détachés ne donne pas lieu à une analyse suivie, comme un drame. La lecture d'un livre de vers de cette sorte une fois complète et le volume refermé, ce n'est pas le dessin d'une intrigue qui vous reste dans la tête. Ce n'est pas non plus la démonstration d'une vérité qui vous revient et suggère la discussion. Vous avez pendant quelques heures communiqué directement, si l'auteur est un vrai poète, avec Une Amé ou, pour parler plus précisément, avec une façon d'imaginer et de sentir particulière. Le plaisir a été d'autant plus vif si cette imagination et cette sensibilité doublaient la vôtre. Le mieux est donc, pour étudier un volume de vers, de noter, ce plaisir et d'en expliquer les raisons, sans autre prétention que de philosopher à ce propos, mais d'une philosophie qui ne conclue pas. Car de juger de la place des génies, de décider si Musset dépasse Hugo, si Lamartine leur est supérieur à tous deux ou

vision spéciale aux lyriques, je choisis le début d'un des poèmes du second volume des *Quatre vents de l'Esprit*. Il s'agit d'exprimer cette notion que l'homme est « on-doyant et divers ». Montaigne, esprit analytique et lucide a trouvé cette formule simple. Hugo, esprit complexe, aperçoit du coup trente images qui expriment cette contradiction, et il dit :

L'âme humaine est sans cesse à tous les sens poussée
Dans l'étrange forêt qu'on nomme la pensée,
Tout existe. Sina n'exclut pas Cythéron.
La douce flûte alterne avec le fier clairon;
Le fifre railleur donne aux flûtes la réplique;
Ici Vesta cachée et là Vénus publique;
Le taillis chaste admet le faune impudent.
Et quoiqu'un mage austère et grave soit dedans,
L'autre n'empêche pas les nymphes d'être nues
La pensée est le lieu des routes inconnues...

Je ne doute pas que, pour un homme nourri aux lettres classiques, ce fragment ne soit du triple galimatias. Il suppose, en effet, la présence simultanée devant la pensée de l'auteur du monde biblique (Sina), du monde païen (Cythéron, Vesta, Vénus), du monde oriental (les Mages), des conceptions géométriques (la pensée est le lieu des routes), du monde des sensations musicales (flûte, clairon, fifre), et du monde des sensations de nature (forêt, route, taillis). — C'est qu'en effet Hugo voit ces mondes tous à la fois, créés, soutenus par la contradiction initiale qui est au fond de la vie éparse et mêlée. — L'homme des lettres classiques laisse là le livre, et il a raison. Il ne le comprendrait pas. L'enthousiaste s'exalte. Le philosophe regarde le génie faire son œuvre d'après son plan originel.

Si rien n'est plus incapable que l'esprit lyrique de démontrer, rien n'est plus capable de montrer, — et c'est la magie de Victor Hugo d'être un montreur prestigieux. — Montreur de quoi? Précisément de ce qu'il voit, de la mystérieuse et redoutable complexité de l'univers. Lisez ce début d'une rêverie *Sur la Falaise* :

Tu souris dans l'invisible
O-douce âme inaccessible.
Seul, morne, amer,
Je sens ta robe qui flotte
Tandis qu'à mes pieds sanglotte
La sombre mer...

Connaissez-vous beaucoup de vers ayant cet *au delà*, cette torsion du cœur qui perçoit la correspondance des sensations physiques et des sentiments moraux? Et cet autre début de chanson :

La vision de la vie,
Larve des vents poursuivie,
Passe et ne m'occupe pas.
La terre est une mesure;
Qu'importe ce que mesure
L'heure en tournant son compas?...

Comme les trois premiers vers de cette strophe sont de ceux qu'on répéterait des heures entières sans se lasser de leur indéfinie mélancolie! — Et comme cette autre pièce où se trouvent mêlées des images de plusieurs ordres divers exprime avec une profondeur inouïe d'accent le mal d'exister et de ne pas comprendre! Cela s'appelle *Lueur à l'horizon*, et j'en transcris les six dernières stances en soulignant les vers qui sont plus spécialement lyriques au sens où j'ai pris ce mot.

valler du 14 janvier 1870. — Titres exceptionnels.

Au grade de chevalier.

M. Talobre (Jean-Jacques-Eugène), secrétaire en chef de la mairie de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme); quarante-huit ans de services dans les bureaux de la mairie, dont il est le secrétaire en chef depuis 1866. Agent principal de la caisse d'épargne depuis plus de trente-cinq ans. — Services signalés rendus pendant le cours de sa longue carrière à la population du chef-lieu et plus particulièrement à la classe laborieuse.

M. Julhiard (Pierre-Antoine-Emile), maire de Besse (Puy-de-Dôme); trente-sept ans de services comme maire et conseiller municipal. A consacré toute son existence aux intérêts de sa commune.

LE SALON DE 1881

(Onzième article)

MM. Léon Bonnat, Paul Dubois, Bastien Lepage, Ferrier, Carolus Duran, Manet, Arcos, Mlle L. Breslau, MM. Bukovac, Barrot, Aublet, Mlle A. Valentino, MM. Diéterle, Delaunay, Duez, John, Sargent, Wencker, Humbert, Fantin-Latour, Mlle Nélie Jacquemard, MM. Edelfelt, Vély, etc., etc.

« Tout ce qui se passe dans l'âme de César est représenté dans son corps », a dit Leibnitz; c'est pourquoi un beau portrait de César serait pour l'artiste qui en eût été capable la gloire la plus haute, et dans la hiérarchie des œuvres d'art, mériterait le premier rang. Vinci serait immortel quand il n'aurait laissé que la *Jocande*; Ingres, qui répondait à quelqu'un qui lui demandait son portrait : « Soyons d'abord amis », a plus fait pour sa mémoire le jour où il peignit Bertin que lorsqu'il composa la *Stratonice* ou même la *Source*.

M. Guillaume, qui écrit comme il sculpte, — *doctor in utroque*, disait, il y a quelques jours dans la *Revue des Deux-Mondes*, que « si l'art est dans son essence une représentation, c'est-à-dire une manière d'exprimer extérieurement par des formes une idée, un être intérieur, — le portrait doit être un travail de méditation ». L'auteur de l'admirable buste de Mgr Darbois donnait ainsi en quelques mots la définition la plus profonde et la plus large de ce genre, où nous sommes heureux de voir nos peintres s'essayer chaque année en grand nombre, et quelques maîtres s'affirmer.

Pour un portraitiste digne de ce nom, un modèle est comme un problème vivant de psychologie qui vient se poser devant lui. En copiant fidèlement les traits, il doit interpréter l'âme et découvrir le caractère, résumer et condenser la vie, si bien que son œuvre contienne à son tour pour le spectateur une sollicitation pressante d'interroger, d'analyser et de comprendre. Il engage avec la réalité physique et morale une lutte suprême, qui, si la victoire lui reste, suffit à le faire grand.

Sans doute, tous les modèles ne sont pas également dignes de cette interrogation ardente, et aujourd'hui surtout que tant de gens quelconques veulent assurer à leur image une encombrante durée, il faut s'attendre à d'indifférentes, à de pénibles rencontres. « Quel est l'esprit de votre arrondissement? demande un sous-préfet Paul Raymond le sénateur du

lention que de philosopher à ce propos, mais d'une philosophie qui ne conclue pas. Car de juger de la place des génies, de décider si Musset dépasse Hugo, si Lamartine leur est supérieur à tous deux ou si c'est Leconte de Lisle, c'est faire preuve d'un despotisme sentimental qui dissimule sous la conviction une réelle indigence de critique...

Le caractère propre de la poésie de Victor Hugo est d'être lyrique et cela se reconnaît à ce que le plaisir qu'elle procure est avant tout un plaisir d'exaltation. La poésie de Lamartine, qui est psychologique, procure un plaisir, d'attendrissement — comme celle de Musset, qui est éloquent, un plaisir d'entraînement. Ceux qui subissent l'influence de Musset rêvent d'agir comme lui. Ceux qui subissent celle de Lamartine rêvent d'aimer comme lui. Ceux qui subissent celle de Victor Hugo ont le sentiment d'une initiation. Il faut méditer les termes dans lesquels les fidèles du maître parlent de ses œuvres pour comprendre que ce mot n'est que juste, et dès le premier jour il en a été ainsi. Goethe, Chateaubriand et Byron, ces trois titans littéraires du commencement du dix-neuvième siècle, ont suscité, eux aussi, des enthousiasmes forcés, — mais jamais de cette nuance d'adoration presque pieuse, — parce qu'ils n'étaient pas doués au même degré que l'auteur des *Quatre vents de l'esprit* de la puissance lyrique.

Pour la définir, cette puissance qui semble une sorcellerie, il faut se rappeler les résultats derniers de la philosophie littéraire telle que nous la trouvons exposée dans les livres de M. Taine, notamment dans l'essai sur *l'Idéalisme anglais*, qui est peut-être la plus remarquable application connue de la psychologie à la critique. Il semble qu'il y ait deux grandes classes distinctes d'intelligences : celles qui pensent leurs idées par succession et celles qui les pensent par groupes. La Fontaine, Racine, Voltaire, Stendhal, presque tous les Français appartiennent à la première classe; Shakespeare, Hegel, Carlyle, presque tous les Anglo-Saxons ou les Germains appartiennent à la seconde. Les intelligences qui pensent leurs idées par succession excellent dans l'analyse et le raisonnement. Celles qui pensent leurs idées par groupes excellent dans la synthèse et la poésie. Mais il est encore deux façons diverses de se représenter des groupes. On peut, comme le Vinci ou comme Goethe, commencer par une étude scientifique des éléments qui composent, par exemple, une personne humaine; puis, une fois tous les éléments constatés, contraindre son imagination à les voir d'ensemble. On peut, d'autre part, devancer par l'imagination ce travail scientifique et, par un effort aussi créateur que l'effort de la nature, aller du coup au cœur de choses et voir l'ensemble avant d'avoir vu les détails. C'est le procédé des prophètes de la Bible. C'est celui des visionnaires de tous les temps. C'est celui de Victor Hugo et c'est l'esprit lyrique dans son essence même.

Je voudrais fournir un exemple de cette

(1) A propos des *Quatre vents de l'esprit* 2 volumes chez Quantin et Hetzel.)

s'appelle *Lueur à l'horizon*, et j'en transcris les six dernières stances en soulignant les vers qui sont plus spécialement lyriques au sens où j'ai pris ce mot.

Comme les passereaux, comme les hirondelles,
L'homme ira-t-il chercher l'azur limpide et clair?
Nous envolerons-nous et prendrons-nous des ailes?
*Passerons-nous la mort comme ils passent [ailes?]
[la mer?*

Tout parle et tout s'émue. Le bois profond tressaille.
Le bœuf reprend son joug et l'âme sa douleur.
*Le matin, froid et bleu derrière la broussaille,
Ferme l'œil de l'étoile, ouvre l'œil de la fleur.*

La vie avec ses biens, ses amours et ses gloires,
Vaut-elle la nuée errante dans les cieux?
Que me voulez-vous donc, oiseaux des branches [noires,
[noires,

Chanteurs mystérieux?

Je ne sais pas pourquoi je m'obstine à ces rêves.
Seigneur, le labourneur creuse le sol béant,
Le pécheur va traînant son filet sur les gravés;
Moi, je creuse la nuit, je traîne le néant.

Dieu, nous t'interrogeons, et mieux vaudrait [nous taire,
[nous taire,
A quoi bon nos efforts, nos doutes, nos combats?
Pourquoi sonder l'abîme? Attendons. Le mystère
Vit en paix côte à côte avec l'homme ici-bas.

Le marin, ce jouet du sort, du vent, de l'onde,
Qui siffle en levant l'ancre et qui va s'envoler,
Laisse gronder la mer, et l'océan qui gronde
Laisse l'homme siffler.

C'est l'infériorité des critiques qui font la guerre à Hugo de ne pas admettre en son entier ce visionnaire excessif. On peut discuter le vrai ou le faux des affirmations d'un analyste qui fait de son intelligence un instrument de recherche. On ne peut discuter le vrai ou le faux des cris d'un lyrique qui fait de son intelligence un instrument d'hosannah, un orgue qui chante aux mille voix. Si les théoriciens de l'incognoscible, disciples de Kant, ont raison, et si les formes initiales de notre entendement nous condamnent à une invincible illusion, ceux-là ne sont-ils pas les plus sages qui font de l'univers le prétexte d'un rêve et décrivent ce rêve avec magnificence?...

PAUL BOURGET.

ACTES OFFICIELS

Par décrets du président de la République, en date du 7 juin courant, et rendus sur la proposition du ministre de l'intérieur et des cultes, ont été convoqués pour le dimanche 26 du même mois :

Les électeurs des cantons de Nantua (Ain), de Viltieux (Côte-d'Or), de Briare (Loiret), de Couches-les-Mines (Saône-et-Loire), à l'effet de nommer un conseiller d'arrondissement.

Par décret du président de la République, en date du 3 juin 1881, rendu sur la proposition du garde des sceaux, ministre de la justice, M. Mandet, conseiller à la cour d'appel de Riom, a été promu au grade d'officier dans l'ordre national de la Légion d'honneur. Chevalier du 14 août 1863.

Par décret du président de la République, en date du 2 juin 1881, rendu sur la proposition du ministre de l'intérieur et des cultes, ont été nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade d'officier.

M. Glaze (Paul-Jean-Marie), préfet du département du Puy-de-Dôme. Ancien publiciste, ancien secrétaire général de préfecture. Successivement, d'avril 1876 à mai 1877, préfet de la Corrèze et de l'Allier. Préfet du Puy-de-Dôme depuis décembre 1877. Plus de sept ans de services dans l'administration préfectorale. — Che-

à leur image une encombrante durée, il faut s'attendre à d'indifférentes, à de pénibles rencontres. « Quel est l'esprit de votre arrondissement? demande un sous-préfet Paul Raymond le sénateur du Monde où l'on s'ennuie. — Son esprit, monsieur le sénateur... son esprit?... mon Dieu... je vous dirai... il n'en a pas... » Beaucoup de peintres pourraient en dire autant de leur modèle. Quel qu'il soit pourtant, il a vécu, et dans sa vie, si plate soit-elle, telle qu'elle se peint sur son visage — un véritable artiste trouvera toujours quelque chose, un caractère — qu'il saura traduire d'une manière point banale. « A mesure qu'on a plus d'esprit, on trouve qu'il y a plus d'hommes originaux, » a dit Pascal. Combien d'inconnus ou d'indifférents ont posé devant les maîtres, qui vivent aujourd'hui, grâce à eux, d'une vie intense et pour les siècles!

Sans aller jusqu'à dire que les siècles à venir admireront beaucoup des portraits exposés au Salon, il faut se féliciter d'en trouver plusieurs intéressants et deux tout à fait supérieurs : vous avez déjà nommé celui de Léon Cogniet, par Bonnat, et de Mlle X..., par Paul Dubois.

C'est un bien petit cadre ce portrait de Mlle X... point tapageur et ne faisant à l'attention publique aucune violence par l'éclat de son costume ou le fracas de ses couleurs. Comme tous les forts, Paul Dubois est très simple : c'est par le charme intérieur qu'il vous prend; et je suppose qu'il dédaigne un peu ces grands portraits à grand orchestre où la personne humaine semble exclusivement destinée à servir de mannequin à quelque robe qui s'étale. Quand on s'est une fois approché de cette tête jeune, légèrement poudrée, d'un art si profond et qui se dissimule, d'une grâce si pénsive, où la vie, une vie intense, semble se recueillir au fond de ces yeux pleins de douceur, de franchise et de pensée, on éprouve un sentiment de plaisir et de surprise, comme il arrive lorsqu'on rencontre une personne d'esprit et de cœur supérieure, qui semble l'ignorer et qui vous enveloppe sans le savoir du rayonnement tranquille de son charme. Toutes les femmes qu'a peintes Dubois semblent être un peu sœurs et avoir pour devise : « Être et non paraître. » — On ne s'approche d'elles qu'avec un tendre respect, on voudrait s'en faire des amies et s'abandonner à leur doux conseil sans réserve. Si l'Henriette de Molière pouvait se faire peindre, c'est M. Dubois qu'elle devrait s'adresser. L'exécution de ce portrait est aussi souple que ferme; le modelé d'une merveilleuse finesse a des délicatesses ravissantes et exprime la vie dans ses plus fugitives nuances; la touche est large, sobre, fou y est sincère, simple et magistral; l'esprit toujours présent dirige la main docile, rien n'est livré au hasard; mais nulle part on ne sent l'effort; l'observation est allée jusqu'au fond sans alourdir la main; et la main n'a jamais trahi ce que la pensée voulait lui faire rendre. Le portrait de M... assis dans un fauteuil, un peu gris, est ainsi une œuvre puissante et dont l'étude attentive est comme un enseignement. Il ne veut pas assigner des rangs; de bon juges le préfèrent. Vous sentez bien que l'autre m'a trop pris pour que je sois un partial.